

JACQUES BIDOU & MARIANNE DUMOULIN PRÉSENTENT

SADAF
ASGARI

BEHNAZ
JAFARI

BABAK
KARIMI

YALDA

LA NUIT DU PARDON

UN FILM DE MASSOUD BAKHSI



JACQUES BIDOU & MARIANNE DUMOULIN PRÉSENTENT



YALDA

LA NUIT DU PARDON

UN FILM DE MASSOUD BAKHSHI

Durée du film : 1h29

AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE

RSCOM

Robert Schlockoff et Celia Mahistre
01 47 38 14 02
robert.schlockoff@gmail.com
celia.mahistre@gmail.com

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Ecliquier
75010 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Iran, de nos jours. Maryam, 22 ans, tue accidentellement son mari Nasser, 65 ans. Elle est condamnée à mort. La seule personne qui puisse la sauver est Mona, la fille de Nasser. Il suffirait que Mona accepte de pardonner Maryam en direct devant des millions de spectateurs, lors d'une émission de télé-réalité. En Iran cette émission existe, elle a inspiré cette fiction.

ET LE TITRE DU FILM ?

Yalda est une fête zoroastrienne qui marque le début de l'hiver, la nuit la plus longue de l'année. Les familles se réunissent avec leurs proches et leurs amis, on raconte des histoires et on récite des poèmes de Hafez, un des piliers de la culture persane. Cette fête m'a marqué depuis l'enfance, et j'y ai vu le moment parfait pour le déroulement de mon film : une longue nuit, où tout peut basculer, le temps pour Maryam, l'héroïne condamnée à mort, de donner enfin sa version du drame. On peut trouver troublant de rapprocher une fête d'une tragédie où se décide la vie ou la mort, et c'est bien ce qui fonde les contradictions entre le producteur et la responsable de l'antenne. À l'une qui reproche à l'émission d'être trop dure et pas assez « festive », l'autre oppose sa détermination à sauver la vie de Maryam. Mona (la fille de la victime) va quitter le pays. Cette nuit de fête est la dernière chance de Maryam d'obtenir le pardon de Mona, d'où sa lutte constante pour dire sa vérité, après l'éprouvante attente en prison.

LA LOI DU TALION ET LE PARDON SONT AU CŒUR DE VOTRE FILM...

Le talion, qu'on connaît par la formule « œil pour œil, dent pour dent », fait partie intégrante de la loi islamique. C'est un droit accordé à la société civile. Si la famille de la victime pardonne, il n'y a pas de mise à mort, le condamné doit purger une peine de prison en fonction du crime et acquitter le « prix du sang » à la famille de la victime. Ce prix est calculé selon des critères détaillés (il y a plus de 80 types de cas).

La base archaïque du talion, c'est la vengeance. Mais la vengeance doit être contenue par le droit, la mort n'est jamais une solution. Aujourd'hui, des personnalités célèbres (artistes, sportifs, journalistes etc...) poussent les familles concernées au pardon et au recours au prix du sang qu'elles aident à collecter... Le taux d'exécution diminue, il a été divisé par deux en 2018, sous la pression d'une partie de l'opinion publique. La vraie solution est donc culturelle.

D'OÙ VIENT L'IDÉE DE CE FILM ?

Après la sortie européenne de mon premier film, *Une famille respectable*, j'ai eu de gros problèmes dans mon pays liés à son caractère très frontal. Des plaintes ont été déposées contre moi et contre le producteur alors que le film n'est jamais sorti en Iran ! Des gens réclamaient ma pendaison dans la presse... C'était absurde et effrayant... J'ai donc vécu une longue période d'attente avant de faire un deuxième film. J'avais déjà en tête l'histoire d'une femme condamnée à mort pour avoir tué son mari. J'y décrivais tous les événements depuis la rencontre, le mariage temporaire, les conflits avec le mari et la famille du mari, en particulier sa fille. L'attente tourmentée que j'ai subie a enrichi mon récit d'une dimension plus personnelle : je comprenais cette femme condamnée. Attendre un verdict et subir une punition alors qu'on ne connaît pas précisément sa faute et ses conséquences, c'est douloureux.

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE SHOW TÉLÉVISÉ ?

Des émissions de télé-réalité similaires existent bel et bien dans mon pays... Elles mettent en scène, et en jeu, le pardon de condamnés sous différentes formes. L'émission qui m'a particulièrement inspiré existe depuis une dizaine d'années, c'est un des grands succès de la programmation du mois du Ramadan en Iran. Un ami qui connaissait mon projet de film m'a conseillé de la regarder. J'ai été bouleversé : la vie et la mort d'un être comme sujet d'un show télévisé en direct ! Cette émission a inspiré le show du film que j'ai baptisé de manière satirique *Le plaisir du pardon*.

MARYAM A ÉPOUSÉ NASSER ZIA EN MARIAGE TEMPORAIRE... POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR CETTE NOTION DU MARIAGE TEMPORAIRE ?

Le mariage temporaire (*sighreh*) est un contrat de mariage qui limite la durée du mariage d'un commun consentement. Ce mariage peut durer un jour ou bien des mois. Les époux doivent respecter cette durée. Le mariage temporaire date du début de l'islam. À l'époque, il y avait beaucoup de guerres et donc beaucoup de veuves, ainsi les hommes pouvaient avoir plusieurs femmes pour s'occuper de leurs enfants. Par ce contrat, la femme peut recevoir une somme qui est aussi négociée par consentement mutuel (ou rien du tout), mais ne peut en aucun cas prétendre à l'héritage du mari. En revanche, si un enfant est issu de ce mariage temporaire, il aura bien droit à une part d'héritage de son père. Mais il est fréquent que des hommes quittent leurs femmes « temporaires » en laissant des enfants sans nom, sans père, des « bâtards ». Des lois récentes sur le mariage temporaire essaient à présent de mieux protéger les femmes et les enfants issus de ces mariages.

UNE LUTTE DES CLASSES SEMBLE AUSSI SE JOUER EN FILIGRANE SUR CE PLATEAU DE TÉLÉVISION... MARYAM N'EST PAS DE LA MÊME CLASSE SOCIALE QUE MONA, LA FILLE DE SON DÉFUNT MARI...

Il y a 40 ans, à l'époque de la révolution, la société iranienne était à 30% urbaine et à 70% rurale. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Depuis l'ère dite de la « reconstruction » qui a suivi la guerre avec l'Irak, l'Iran est impacté par les bienfaits comme par les méfaits du monde néolibéral, du marché mondial, sans y être vraiment intégré. De grands changements sociologiques et démographiques affectent les campagnes et les petites villes, la culture traditionnelle bouge. Et dans cette société, il y a plus d'étudiantes que d'étudiants, les universités sont remplies par les filles. C'est dans ce contexte qu'advient la confrontation entre classes. Et c'est de ces changements que procède la venue à Téhéran de la famille de Maryam. Son père était le chauffeur de Nasser Zia, riche publicitaire et futur mari de Maryam. Il a ensuite aidé la famille à la mort du père. Il reste là quelque chose de très traditionnel. La question de classe se voit bien dans ce mariage temporaire entre Maryam et Nasser Zia.



Maryam n'est ni une « innocente » ni une femme diabolique. J'ai écouté de nombreux témoignages de femmes condamnées à mort pour avoir tué leurs maris. On voit que ces criminelles sont aussi les victimes de leurs maris, de leurs familles, de cette société où la confrontation de classes est attisée par les rêves d'ascension sociale. À cet égard, le personnage-clé de mon film est la mère de Maryam, manipulatrice, dominatrice, et elle-même victime de son sort et de ses ambitions. A la fin du film, Mona pardonne mais elle refuse le nom de son père à l'enfant de Maryam, et l'enfant n'héritera pas. Il y a une dimension dramatique à la voir ainsi refuser de s'abaisser devant la famille d'un chauffeur et renier son demi-frère.

UNE GRANDE PARTIE DE VOTRE FILM SE SITUE AU SIÈGE DE LA TÉLÉVISION, AVEC UNE UNITÉ DE TEMPS, DE LIEU ET UN HUIS CLOS PRESQUE TOTAL...

C'était une volonté assumée et ça a changé profondément le devenir du récit. Il s'agissait d'une décision délicate, qui impliquait de ne pas montrer les événements antérieurs, de ne pas développer certains faits en toile de fond, de ne pas entrer dans le détail de la loi. J'ai choisi un lieu filmique unique, sur le modèle réel, qui combine le plateau et ses coulisses, le spectacle et le drame invisible aux téléspectateurs.

ET COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI ET PRÉPARÉ VOS ACTEURS ?

Pour trouver la comédienne qui jouerait Maryam, j'ai appris à mieux connaître la nouvelle génération des actrices iraniennes. Sadaf Asgari n'avait joué que dans un long-métrage et quelques courts-métrages, mais son énergie et sa motivation pour le rôle m'ont convaincu. De plus, quand elle m'a raconté sa vie, l'histoire de sa famille, sa relation avec son père, ses expériences d'étudiante qui a toujours dû travailler pour vivre, j'ai vu qu'elle n'était pas si loin du personnage. J'ai adapté le scénario pour que Maryam ait l'âge de Sadaf. Avant le film, j'ai demandé à Sadaf de visiter des prisons et d'assister à des procès. On a visionné ensemble des documentaires et des fictions, dont mes films préférés sur le rapport mère-fille, *Sonate d'automne* de Ingmar Bergman et *La Pianiste* de Michael Haneke.

Behnaz Jafari qui incarne Mona jouait le rôle de la mère du héros dans *Une famille respectable*. Elle avait aussi le rôle principal dans le film de Jafar Panahi *Trois Visages*. Elle a une place particulière dans le cinéma iranien, elle joue aussi au théâtre et à la télévision, elle sait s'adapter à chaque type de jeu et de spectateurs. Elle avait des idées et n'hésitait pas à parler du caractère de Mona. Au premier essai, elle est tombée par terre en pleurant. Elle m'a dit qu'elle voyait la solitude et le désespoir de cette femme. Pour moi, Mona représentait une grande bourgeoise sûre d'elle, autoritaire, manipulatrice et directe. Behnaz a apporté une autre dimension qui l'a préservée des clichés. Mona n'est pas un être diabolique, elle a sa part de contradictions et de solitude.

Babak Karimi interprète Ayat, le mystérieux producteur du show ayant des liens avec des juges et des avocats, ce qui lui donne un pouvoir tout particulier. Babak voulait parfois jouer Ayat avec plus d'autorité, mais je lui disais que le personnage s'imposait sans avoir besoin de crier. Tout le monde l'écoute, c'est lui qui a le contrôle de tout et de tout le monde.

EN QUOI VOTRE FILM REFLÈTE-T-IL LA SOCIÉTÉ IRANNIENNE D'AUJOURD'HUI ?

Pour moi, tous les genres, même le mélodrame, reflètent du réel. Mais je viens du documentaire et il m'importait de croire à chaque détail du récit, que l'histoire soit ancrée dans la société contemporaine iranienne. Les rebondissements et les tourments de l'histoire, comme l'apparition de l'enfant de Maryam, la fuite de Mona, le dévoilement des faits et des calculs, tout est issu d'événements qui se déroulent dans la réalité iranienne. Au cours de mes recherches, j'ai notamment visité une maternité de femmes prisonnières, dans une banlieue à 60 km de Téhéran.

Quant à l'épisode de l'accident de Mona avec un motard, il a pour moi quelque chose de symbolique : il évoque l'injustice qui règne dans les sociétés de notre temps, l'affrontement entre riches et pauvres. Le motard que Mona renverse pourrait être le fils du petit vieux du studio qui circule avec un plateau de boissons, et qu'on regarde à peine. Il m'est ainsi arrivé à Téhéran de tomber sur un chauffeur de taxi de 80 ans, qui avait du mal à conduire, mais qui était obligé de travailler. Ces personnages représentent cette couche de la société, fière, qui refuse de mendier.

Le motard que Mona renverse avec sa grosse voiture a cette fierté. Il ne manie pas l'insulte, il se met en colère parce que Mona le méprise. Dans ce monde, ce sont souvent les plus pauvres qui sont les plus fiers, les plus humains et les plus dignes.

ET SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER YALDA, LA NUIT DU PARDON ?

Je dirais que *Yalda, la nuit du pardon* est avant tout « un film de procès » dans lequel j'invite les spectateurs à interroger leur place de juges. L'idée des étudiants du fictif « Institut d'application de la morale » invités sur le plateau a bien sûr une dimension satirique, mais elle permet aussi de renvoyer la question à la posture morale de l'Etat : Où donc est la morale de ce suspense entre vie et mort dans le kitsch et l'émotion tire-larmes, au prétexte du pardon ? Et de dire aux spectateurs : Vous êtes la morale.

J'aimerais aussi que le film soit une réflexion sur la télévision. La distance critique, c'est de montrer comment est fabriquée et comment fonctionne, coulisses incluses, la machine de ce spectacle. Les pubs de vie idéale qui passent dans l'émission paraissent absurdes par rapport à ce qui advient dans la réalité... La télévision vend aux gens une



recette de bonheur, une image de réussite sociale, une illusion. L'actrice qui vient réciter une poésie de Hafez est typique de ces intermèdes qui viennent casser le côté dur ou répétitif de ces émissions et le producteur doit à tout prix maintenir sa part d'audience, même si c'est au nom du pardon.

Beaucoup méprisent sans regarder ou critiquer en profondeur ce type de télévision alors que c'est une partie intégrante de notre quotidien et que des millions d'Iraniens y adhèrent. Je pense qu'il est important de montrer que ça existe. Certes, le spectacle et le kitsch sont là, mais la réalité aussi.

COMMENT LE FILM A-T-IL ÉTÉ PRODUIT ?

La production fut difficile et compliquée. Mes producteurs, Marianne Dumoulin et Jacques Bidou de JBA Production m'avaient déjà accompagné sur mon premier long, *Une famille respectable*. Le financement de *Yalda, la nuit du pardon* a nécessité plus de 5 ans de recherche pour trouver des coproducteurs et des fonds de divers territoires, pour monter une équipe mixte d'Iraniens et d'Européens, et avoir les autorisations nécessaires pour tourner le film en Iran. Sans l'accompagnement de Jacques et Marianne, je n'aurais pas pu faire ce film.

PARLEZ-NOUS DU TOURNAGE.

Mon parcours de documentariste me faisait désirer un vrai studio de télé, pour la préparation, les répétitions et le tournage. J'ai fait des recherches de décors pendant près d'un an, mais comme la télé est de la production industrielle, il n'y a jamais de régie disponible. On a donc décidé de reconstruire entièrement un studio de télé, régie incluse. Le décor a été fabriqué puis installé dans un théâtre, construit il y a quelques années, qui n'est pas dans le centre de Téhéran comme les autres, et donc un peu déserté.

Mon équipe était composite entre techniciens iraniens, qui travaillaient peu en dehors du pays ou des pays limitrophes, et techniciens européens. Le mélange a été enrichissant pour tous, l'équipe s'est montrée soudée et extrêmement solidaire du projet, je lui dois beaucoup. Nous avons souvent tourné de nuit. Il s'agissait constamment de conserver la cohérence temporelle de l'action, la continuité de l'espace, de rechercher l'effet du temps réel de l'histoire.

Les coulisses sont en mouvement, agitées, étouffantes, sombres, filmées à l'épaule près des personnages, et le show est lumineux et coloré, posé, dans le kitsch du bonheur prescrit. C'est un travail de contraste et de distance.

POURRIONS-NOUS CONSIDÉRER QUE YALDA, LA NUIT DU PARDON SE TERMINE SUR UN HAPPY END ?

De quel happy end s'agit-il ? Désormais, Maryam ne retrouvera que du malheur dans cette société. Si en ce monde la moralité semble morte, il faut en construire une nouvelle, qu'on appellera « humanité » si on veut, où le pardon consiste à se mettre à la place de l'autre. Plutôt qu'un rebondissement émotionnel, j'ai choisi de montrer, de loin, des voitures qui prennent des directions différentes dans la nuit. Des destins se séparent, à nous d'imaginer les longues nuits qui vont suivre.





MASSOUD BAKHSHI

Né à Téhéran, Massoud Bakhshi a été critique de film, scénariste et producteur, avant de réaliser 12 documentaires et courts-métrages récompensés à travers le monde. Son premier long-métrage de fiction, *Une famille respectable*, a été présenté au festival de Cannes 2012 (Quinzaine des réalisateurs). *Yalda, la nuit du pardon* est son deuxième long-métrage sélectionné à Sundance où il a obtenu le GRAND PRIX DU JURY et au 70^{ème} festival de Berlin Génération 14+ en Compétition.

Liste Artistique

SADAF ASGARI Maryam
BEHNAZ JAFARI Mona
BABAK KARIMI Ayat
FERESHTEH SADRE ORAFAAE La mère
FOROUGH GHAJEBEGLOU Keshavarz
ARMAN DARVISH Omid
FERESHTEH HOSSEINI Anar

SADAF ASGARI, star montante de la nouvelle génération du cinéma iranien, vient de remporter au festival de Sundance le Prix de la meilleure actrice dans le court métrage *Exam* de Sonya Hadad.
BEHNAZ JAFARI, à la filmographie prolifique, a été remarquée dernièrement à Cannes dans *Trois Visages* de Jafar Panahi.
BABAK KARIMI a obtenu l'Ours d'argent du meilleur acteur au festival de Berlin dans *Une séparation* d'Asghar Farhadi et a joué entre autres dans *Noces* de Stephan Streker.



Liste Technique

Scénario et réalisation
Production
Image
Montage
Son
Décor
Assistant réalisateur
Costumes
Chefs électricien

MASSOUD BAKHSHI
JACQUES BIDOU et MARIANNE DUMOULIN
JULIAN ATANASSOV
JACQUES COMETS
DANA FARZANEHPOUR, DENIS SECHAUD
MAHMOUD BAKHSHI, LEILA NAGHDI PARI
ARASH NAIMAN
RANA AMINI
HELDER LOUREIRO ALVES DA SILVA, POUYA EGHBALI

Coproducteurs

NICOLE GERHARDS, JOËLLE BERTOSSA et FLAVIA ZANON,
BADY MINCK et ALEXANDER DUMREICHER-IVANCEANU,
GEORGES SCHOUCAIR, FRED PREMEL, ALI MOSAFFA

Une production

JBA PRODUCTION, NIKO FILM, CLOSE UP FILMS, AMOUR FOU LUXEMBOURG,
SCHORTCUT FILMS, TITA B PRODUCTIONS,
ALI MOSAFFA PRODUCTIONS

En coproduction avec

ZDF DAS KLEINE FERNSEHSPIEL EN COLLABORATION AVEC ARTE, RTS, SRG SSR,
VOO BE TV / PANACHE PRODUCTIONS
et LA COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE

Avec le soutien de

EURIMAGES, CNC, FILM FUND LUXEMBOURG,
PICTANOVO avec le soutien de la Région Hauts-de-France et en partenariat avec le CNC,
MEDIENBOARD BERLIN-BRANDEBURG, FILMFÖRDERUNGSANSTALT, OFC, NORDMEDIA,
REGION BRETAGNE, CINEFORUM, BREIZH FILM FUND, TORINOFILMLAB,
COOPERATION BELGE AU DEVELOPPEMENT, SUNDANCE, BON GAH, ANGOA

Distribution et Ventes internationales

PYRAMIDE

PYRAMIDE
DISTRIBUTION